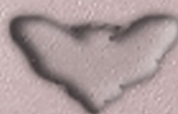


# A VOS SOUHAITS

VÉRONIQUE ARTIGUEBIEILLE



Véronique Artiguebieille

À vos souhaits

*Roman*

© Véronique Artiguebaille, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6470-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Mathieu Tamisier  
À partir d'éléments tirés du site  
Freepik.com et Macrovector

*À mes enfants*

*Source inépuisable d'inspiration*

*Je vous aime fort*

## DIMANCHE

### 1.

« Mais qu'est-ce que... Un marteau-piqueur le dimanche matin ! Depuis quand autorise-t-on les travaux dans la rue un dimanche ? C'est insupportable ! se plaignit Sarah en se promettant d'aller se plaindre à la mairie dès le lendemain. »

Elle ouvrit péniblement les yeux. Le soleil s'était fait un passage entre les volets de sa chambre. Quelle heure pouvait-il bien être ? Elle gémit : le marteau-piqueur était dans sa tête. Combien de verres de vin avait-elle ingurgités la veille ? Quatre ou cinq, pas plus, rien qui justifiait, à son sens, son mal de crâne. Elle voulut se mettre assise dans le lit mais retomba la tête sur l'oreiller.

« On dirait une grosse caisse qui joue dans une fanfare, gémit-elle de nouveau. »

Elle se releva en appui sur ses coudes. La grosse caisse en question jouait sur le palier : quelqu'un tambourinait à sa porte. Se lever lui demandait trop d'effort. Si elle ne faisait pas de bruit la personne finirait peut-être par partir. Sarah se tourna dans le lit et enfouit sa tête dans l'oreiller pour atténuer le vacarme des coups amplifiés par sa sensibilité de lendemain de cuite. Rien n'y fit. Avec un grognement de rage elle s'extirpa du lit, enfila un peignoir et des chaussons, jeta un œil à son reflet dans le miroir, se fit une grimace de dégoût avant d'accéder à l'entrée. Après un rapide regard par le judas et malgré une vision floue de l'importun, Sarah tira le verrou et entrouvrit la porte.

« Qu'est-ce que c'est ? »

À sa bouche pâteuse elle devina une haleine chargée. Elle éternua bruyamment.

Un homme en costume cravate lui sourit instantanément, un sourire franc, sincère.

« Mademoiselle MARCH ? Sarah MARCH ?

— Mouais, c'est moi, Sarah MARCHE, rectifia-t-elle en appuyant sur le *E*.

— Bonjour, je me présente : Vincent PRICE, de la société "À VOS SOUHAITS". »

Ce disant, il lui tendit une carte sur laquelle figuraient, au recto le nom de l'entreprise comme sorti d'une lampe à huile, au verso ses nom, prénom et qualité.

« C'est une blague ! dit-t-elle en lui rendant la carte.

— Je suis ici pour vous annoncer une excellente nouvelle, continua l'homme. »

Il laissa sa phrase en suspend pour lui laisser le temps d'enregistrer l'information.

« Puis-je entrer un instant ?

— C'est-à-dire...

— C'est vraiment une excellente nouvelle, dit-t-il en forçant le passage. Joli, ajouta-t-il en jetant un regard circulaire à la pièce. »

Sarah resta sans voix. C'est quoi ça ? Une caméra cachée ? Un tueur en série qui l'a pistée depuis la veille au soir ? Si c'est le cas, trop tard pour elle !

« Je ne suis pas un tueur en série Mademoiselle MARCH.

— MARCHÉ, rectifia-t-elle machinalement en se demandant si elle ne dormait pas encore.

— Je vous laisse cinq minutes pour vous rafraîchir et finir de vous réveiller. »

Sarah le fixa bouche bée. Mon Dieu, il lit dans ses pensées ! Une lanterne rouge clignota dans sa tête. Pourquoi habite-t-elle au dernier étage ? Elle ne peut même pas s'enfuir en sautant et il n'y a pas d'échelle de secours.

« Je vous assure Mademoiselle MARCH que je ne suis pas le grand méchant loup. »

La vision de cet homme avec de longues dents acérées prêt à bondir et à la dévorer, s'imposa. Elle tressaillit. Il se leva. Instinctivement elle recula et se cogna à une chaise. Il posa gentiment la main sur son bras, l'invitant à passer dans la salle de bain.

« Finalement, prenez-en quinze. »

Elle ferma la porte et l'imagina sourire en entendant le verrou intérieur. Elle se retourna vivement pour capter de nouveau son reflet dans le miroir. Pas la peine de lui demander qui était la plus belle aujourd'hui ! Étonnant qu'il ne se soit pas encore brisé. À trente ans, elle en paraissait dix de plus ce matin.

La douche lui fit reprendre ses esprits. « Réfléchis ma vieille, se sermonna-t-elle à voix basse, que s'est-il passé hier ? Tu étais avec Chloé, à refaire le monde, à envisager un nouveau travail, une nouvelle orientation professionnelle, à râler après la famille, les mecs, le sien qui est un éternel gamin à trente-cinq ans et refuse de grandir mais dont elle n'arrive pas à se détacher – un jour il finira par la quitter, pas besoin d'être un devin pour le savoir – mais qu'est-ce qu'on a dit d'autre ? Et ce type-là, assis dans mon fauteuil qui s'émerveille du bazar dans mon appartement ! »

Le jet d'eau salvateur lui remet les idées en place. Elle réfléchit cette fois-ci en silence : *on est dimanche. Il y a huit jours, tu devais supporter un repas de famille, ta belle-mère et ses deux pestes de filles qui n'ont pas arrêté de t'envoyer des pics car tu es toujours célibataire, que l'horloge biologique tourne, etc, alors qu'elles affichent des mariages réussis, l'une avec un banquier morne et coincé, l'autre avec un avocat "m'as-tu-vu je-sais-tout", et ton père qui laisse dire te jetant un regard du genre "laisse couler" que sa femme lui reproche aussi sec.*

*Lundi rien, mardi tu as laissé ton CV à une entreprise de communication. Oh ! pas un grand poste, juste pour recevoir les clients et répondre au téléphone. Ta lettre de motivation était bateau et six mois au chômage c'est très long. "On vous rappellera" ; on sait tous ce que cela veut dire.*

*Mercredi tu as passé ta journée au téléphone. Non tu exagères, mais pas loin.*

*Jeudi visite à ta mère. Elle t'a élevée quasiment seule dès l'âge de dix ans, jamais remariée. Des histoires ? Peut-être, tu n'en as jamais rien su, rien vu. Tu voudrais tant qu'elle soit heureuse.*

*« Mais je suis heureuse ma chérie, ne cessait-elle de te répéter. Le bonheur ne dépend pas d'un homme, mais de toi. Quand tu l'auras compris alors tu seras heureuse et prête à aimer. Moi je sais que tu accompliras de grandes choses. »*

*Cela t'avait fait sourire. L'amour et la confiance d'une mère sont indéfectibles.*

*« Et toi maman, qu'as-tu accompli ?*

*— Toi ma fille, la merveille des merveilles : une fille belle, généreuse, volontaire, qui se cherche encore...*

*— Oui mais pourquoi n'as-tu pas refait ta vie ?*

*— Au début je n'étais pas prête à refaire confiance, puis j'ai voulu me prouver que je pouvais y arriver seule. Ensuite on s'habitue, on s'y fait et on ne se voit plus vivre autrement. »*

*Le ton n'avait été ni triste, ni résigné, une simple constatation. Mais son sourire, bien que se voulant rassurant, n'avait pas pu masquer une pointe de regret. À quarante-huit ans, ta mère a encore de belles années devant elle – tu le lui as déjà dit plusieurs fois – et tu sens que malgré tout ce qu'elle peut dire à chacune de tes visites, il ne manque plus que l'amour pour que son bonheur soit complet. Et ça, c'est ton vœu le plus cher.*

Un bruit de verre cassé la sortit de ses pensées. Elle enfila rapidement la première robe qui lui tomba sous la main et fit irruption dans la pièce d'où provenait le bruit, les cheveux mouillés et en bataille.



« Qu'avez-vous cassé ? »

Il se tenait debout, un soliflore intact entre les mains.

Sarah se tourna et retourna, cherchant du regard des morceaux de verre cassé. Rien. Elle lui prit brusquement le vase des mains qui lui échappa et se brisa en tombant.

« Ce bruit-là ? »

La jeune femme grogna en ramassant les débris. En les jetant dans la poubelle, elle aperçut la paire de ciseaux près de l'évier. L'idée du tueur en série refit surface. Elle la saisit et la dissimula derrière son dos. Il était toujours dans la pièce à regarder les photos de famille accrochées au mur. En réalité il y en avait très peu. Une avec sa mère, une où elle danse avec son père, une avec Chloé, une...

« Qui est-ce ? demanda-t-il en désignant un homme sur une photo.

— Ça ne vous regarde pas ! »

Elle se planta entre lui et le portrait de l'homme en question.

« Bon, qui êtes-vous et que voulez-vous ? »

Elle avait repris un peu du poil de la bête.

Il se rassit en croisant les jambes et lui adressa de nouveau un sourire charmeur.

« Je suis envoyé par mon patron pour vous annoncer que votre candidature a été retenue.

— Ma candidature ?

— Il vous trouve parfaite pour ce travail.

— Un travail ?

— Il veut pour rencontrer pour en discuter et vous faire une proposition.

— Une proposition ? »

L'homme décroisa les jambes pour se pencher vers elle.

« Un petit conseil : quand vous serez face à lui, évitez de faire le perroquet, ça l'énervait. C'est un homme peu porté sur la plaisanterie. Bien, nous sommes d'accord, ajouta-t-il en se levant. Une voiture viendra vous chercher demain à neuf heures pour vous conduire à lui. Soyez prête. »

Il se dirigea vers la porte sans lui laisser le temps de riposter, puis se retourna.

« À bientôt Mademoiselle MARCH, lança-t-il une dernière fois en déposant sa carte de visite sur le guéridon de l'entrée. »

Sarah ne se rendit compte de son départ que lorsqu'elle entendit le cliquetis de la porte se refermer sur lui.

« MARCHE, corrigea-t-elle une dernière fois. »

*Que venait-il de se passer ? C'était quoi cette offre d'emploi ? Elle ne se souvenait pas de cette société. Où était l'embrouille ? Chloé : l'appeler ; elle était sûrement au courant. Si c'était une blague de sa part, elle allait l'entendre.*

Messagerie : « Bonjour à tous, vous devrez attendre que je vous rappelle pour me parler. À bientôt peut-être.

— Chloé, décroche, c'est urgent. Il m'est arrivé quelque chose d'étrange à l'instant. Allez, décroche... »

Sarah trépignait d'impatience. Seule Chloé pourrait lui donner une explication à ce qu'il se passait, et surtout lui rappeler la soirée de la veille dont un brouillard épais persistait.

« Rappelle-moi de toute urgence. »

Au même moment quelqu'un frappa à la porte. Elle s'avança et jeta un œil méfiant par le judas avant d'ouvrir : Chloé ! Machinalement son regard passa de son portable à son amie.

Celle-ci déboula dans la pièce, en colère.

« Qu'est-ce que tu fous Sarah ? Ça fait une heure que j'essaie de te joindre ! »

Elle exagère à peine. Ce qui l'avait attiré chez elle au collège c'était son caractère aux antipodes du sien. Chloé avait toujours affiché une assurance, une détermination à la limite de l'effronterie. Elle avait été admirative devant cette fille qui n'avait peur de rien, ni des professeurs, ni de ses parents et des punitions qu'elle arrivait à contourner. Au fil des années elles avaient appris à se connaître, s'apprécier, chacune devenant la complémentarité de l'autre. Elle était devenue le garde-fou de Chloé et elle son tisonnier, la poussant, la titillant sans arrêt pour l'aider à prendre des décisions, « se dépasser » comme elle disait. Physiquement elles étaient également totalement différentes. Chloé, brune aux yeux verts affichait avec fierté ses rondeurs et savait les mettre en valeur. Les hommes ne s'y trompaient pas. « Il n'y a rien de plus beau à leurs yeux qu'une femme qui assume son corps » répétait-elle sans cesse. Ça, elle le faisait parfaitement. Sarah était rousse aux yeux noisette, plutôt mince mais n'attirait pas spécialement les regards. Son attitude les dissuadait de s'approcher aux dires de son amie. Quelle attitude ? Un champ magnétique qu'elle avait érigé autour d'elle. *Ridicule !* s'emportait-elle. Elle ripostait en traitant Chloé d'éponge au cœur généreux sous ses airs frondeurs d'où ses déboires sentimentaux.

Son amie éclata soudain en sanglots. Sarah, surprise, la prit dans ses bras.

« Laisse-moi deviner : c'est Pierre ; il t'a "encore" larguée. »

Elle l'amena s'asseoir, lui tendit une boîte de mouchoirs en papier et l'invita à lui raconter. Chloé s'exécuta par un flot de paroles entrecoupées des spasmes, de